

LES ALLEMANDS DÉBARQUENT DANS DEUX ILES DU GOLFE DE RIGA

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.525. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Dimanche  
14  
OCTOBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Elysées  
:: : Téléphone : Wagram 5744 et 5745 :: :  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.  
Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

L'ALSACE-LORRAINE DOIT REVENIR A LA FRANCE



## DISCOURS DE M. ALEXANDRE RIBOT

prononcé à la Chambre des députés, le 12 octobre 1917

« L'Allemagne a jeté le masque et nous avons eu la déclaration de Kuhlmann : « Jamais ! »

« Aujourd'hui tout est clair et précis : Nous aurons la victoire et nous aurons l'Alsace-Lorraine, malgré ces forfanteries de tribune... »



## DISCOURS DE M. VON KUHLMANN

prononcé

au Reichstag, le 9 octobre 1917

« A cette question :

« L'Allemagne peut-elle, relativement à l'Alsace-Lorraine, faire des concessions quelconques ? » il n'y a qu'une réponse : « Non, jamais !... »

## LA PREMIÈRE QUESTION A RÉGLER AVANT QU'IL SOIT POSSIBLE DE SONGER A CAUSER

A la manœuvre de von Kuhlmann qui, devant le Reichstag, déclara que jamais l'Allemagne ne consentirait à céder un pouce de l'Alsace-Lorraine, M. Ribot a répondu, au Palais-Bourbon par cette phrase lapidaire : « Nous aurons la victoire et nous aurons

l'Alsace-Lorraine. » C'est la volonté de la France que les provinces arrachées brutalement en 1871 reviennent à la mère-patrie; c'est aussi celle de ses alliés, qui savent que nos buts de guerre ne seront atteints que lorsque l'Allemagne aura restitué l'Alsace-Lorraine.

## LA FLOTTE ALLEMANDE VEUT FORCER L'ENTRÉE DU GOLFE DE RIGA

Des troupes sont débarquées par l'ennemi dans l'île d'Osel et dans l'île de Dago.

Le jour où la huitième armée allemande, commandée par le général von Huttner, fut arrêtée dans son mouvement offensif devant le plateau de Wenden, on pouvait prévoir que des opérations navales seraient engagées afin de tourner, si possible, par le nord, la ligne de résistance de la douzième armée russe.

Ces opérations ont tardé à se produire, sans doute en raison des rébellions qui furent signées dans l'une des escadres allemandes, et qu'il fallait d'abord réprimer. Elles ont commencé hier, par le débarquement de troupes dans les deux îles d'Osel et de Dago, qui fer-



ment le golfe de Riga. Les batteries terrestres ayant été réduites au silence, le débarquement a été opéré sur le littoral septentrional de l'île d'Osel, dans la baie de Tagelach, et sur le littoral méridional de l'île de Dago, autour du village de Serre. Ces deux positions se font face et commandent le détroit de Söla ou Söla-Sund, qui sépare les deux îles.

Les forces de la défense terrestre ont engagé le combat avec les troupes de débarquement. Si l'ennemi n'est pas rejeté à la mer, il pourra utiliser le Scela-Sund pour se porter soit vers le golfe de Finlande par le Hari-Sund, soit vers le golfe de Riga par le Moon-Sund. Il pourra surtout barrer la route à la flotte russe, dans le cas où, attaquée vigoureusement dans le golfe de Riga, elle chercherait à se retirer par le Moon-Sund.

Quant au but éloigné des opérations dont nous voyons aujourd'hui la phase préliminaire, il ne saurait y avoir aucun doute. Il s'agit de jeter des forces importantes sur un point de la côte estonienne. Une offensive contre Dvinsk, qui paraît en préparation, se combinerait avec ce débarquement et forcerait le groupe des armées russes du Nord à se replier dans la direction de Pskov, sous la menace d'un double débordement.

Sur quel point de la côte se portera l'effort de l'ennemi ? On peut hésiter entre les régions de Revel, de Port-Baltique, de Hapsal et de Pernow. Les deux premières positions doivent être puissamment défendues. La troisième est séparée de la zone qu'il faudrait atteindre par des marais peu praticables en cette saison. Pernow n'est qu'à 120 kilomètres de Walk et s'y trouve rattaché par une voie ferrée. Il est donc probable que c'est ce dernier point qui sera choisi, comme il le fut d'ailleurs, lors de la première attaque allemande contre Riga.

Mais nos alliés ne se laisseront pas surprendre, et tout permet d'espérer une vigoureuse résistance, sinon de leur flotte, du moins de leur armée de terre.

Jean VILLARS.

## La participation russe à la prochaine conférence des Alliés

Le général Alexeïev, au point de vue militaire, et M. Tseretelli, au point de vue politique, seront probablement les deux principaux délégués du gouvernement russe à la prochaine conférence des Alliés. Cette conférence fait l'objet de nombreux commentaires dans la presse de toutes les opinions.

La situation politique a une tendance à se stabiliser. L'opposition que le ministère de coalition forme par M. Kersensky a trouvé au Soviet de Petrograd l'explication par le fait que le bureau de ce Soviet est passé aux mains des maximalistes, qui y occupent treize sièges sur vingt et un. Mais ces partisans de Lénine n'ont été élus que par 230 voix sur 400 votants, alors que le Soviet de Petrograd compte un bien plus grand nombre de membres. Il y a dans les assemblées un absentéisme et un sentiment d'indifférence qui ne cessent de croître.

Un congrès général de tous les Soviets de Russie est attendu pour le 2 novembre. Mais on prévoit que, si le président prend consistance et remplit son rôle, l'institution des Soviets se trouvera très affaiblie et à peu près éclipsée.

## LES TROUPES ANGLAISES CONSERVENT LE TERRAIN GAGNÉ ET L'ORGANISENT

L'infanterie allemande, mal soutenue par l'artillerie, a subi des pertes énormes.

Les Allemands avouent aujourd'hui, en termes fort embarrassés quelques-uns des avantages obtenus par les troupes britanniques, avant-hier.

« L'infanterie anglaise, disent-ils, a réussi à pénétrer dans les champs d'entournois entre la gare et le village de Poelcapelle. »

Le fait est exact, mais pour en apprécier l'importance, il faut savoir que la gare se trouve à deux kilomètres au nord du village, près de la lisière de la forêt d'Houthulst. Ils reconnaissent également la perte d'une étroite bande de terrain, près de Passchendaele, mais se gardent d'ajouter que toutes les positions comprises entre Passchendaele et Poelcapelle, et notamment le village de Wallemolen, ont été enlevées également.

Nos alliés se sont organisés au cours de la journée d'hier sur les positions conquises. Cette fois encore la réaction de l'artillerie allemande a été remarquablement faible pendant l'attaque. Tout l'effort de la résistance a porté sur l'infanterie ennemie, dont les pertes ont été considérables. — J. V.

**Les Anglais ont fait, depuis le 1<sup>er</sup> janvier, 60.000 prisonniers**

LONDRES, 13 octobre. — Le Daily Chronicle note que les armées britanniques ont fait près de 60.000 prisonniers sur le front occidental, du mois de janvier au 9 octobre.

Le 1<sup>er</sup> janvier au 30 septembre, ajoute le journal, les armées britanniques ont capturé 385 canons, 537 mortiers de tranchées et 585 mitrailleuses.

## Le conflit persiste entre l'Angleterre et la Hollande

On sait que l'Angleterre a rompu toute relation commerciale avec la Hollande, parce que celle-ci autorise le transit par ses canaux des sables et graviers employés par les Allemands à des travaux militaires en Belgique.

Une note Reuter précise que les statistiques montrent que des quantités considérables de ces matériaux pénètrent dans la Belgique occupée, dans une proportion bien supérieure à celles importées en temps de paix en Belgique pour les besoins de la population, et il est évident que l'ennemi fait un usage considérable de ces matériaux.

C'est sans succès que le gouvernement britannique a fait à la Hollande des representations en vue de faire cesser ce transit et, dans ces circonstances, le gouvernement britannique estime ne pas pouvoir continuer désormais à octroyer des facilités spéciales pour la transmission des dépêches commerciales hollandaises par l'intermédiaire, des câbles télégraphiques sous le contrôle britannique.

Il convient de faire remarquer que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux. De son côté, le gouvernement néerlandais prétend qu'il ne peut répondre au désir britannique d'arrêter le transit des sables et graviers vers la Belgique que lorsque le gouvernement britannique prouvera qu'en dépit des déclarations des autorités allemandes et des enquêtes des officiers néerlandais, les matériaux en question sont employés à des usages de guerre.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministre de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux.

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dép

## DE LA COUR D'ASSISES A LA TRANCHÉE

Ce que sont devenus les survivants de la « bande tragique ».

La guerre a permis à quelques hommes de se réhabiliter les armes à la main. C'est le cas de Louis Maitrejean qui, ainsi que nous l'avons annoncé, vient d'obtenir une citation à l'ordre du jour, et porte la croix de guerre.

Kilbatchiche, d'autre part, sujet russe, qui a vécu cinq années dans les prisons françaises — après avoir joué le rôle d'anarchiste intellectuel dans l'affaire Bonnot — veut aujourd'hui contracter un engagement pour servir la France en même temps que son pays d'origine.

Nous avons vu Mme Rirette Maitrejean, qui est sortie acquittée du procès qui l'a rendue célèbre. Elle seule pouvait nous parler abondamment de ceux qui furent ses compagnons de cour d'assises, et notamment de Maitrejean et de Kilbatchiche. Divorcée,

elle est égale à l'heure actuelle, mais elle a conservé certaines relations avec certains hommes qui, au contraire, ont été arrêtés et déportés.

Le mariage de Kilbatchiche et de Rirette Maitrejean a été célébré à la prison de Melun, le 13 octobre. Le couple a été photographié et publié dans la presse.

KILBATCHICHE ET RIRETTE MAITREJEAN  
devenue sa femme en secondes noces

ayant conservé une des deux petites filles nées de sa première union, Mme Maitrejean est devenue Mme Kilbatchiche par son second mariage qui fut célébré à la prison de Melun.

— J'ai été, nous dit-elle, la première informée de la brillante conduite de Maitrejean ; cette carte postale, illustrée par une vue d'Ypres, vous en donne une preuve.

Nous lisons ces quelques lignes, que la date seule précise :

« Je pense que, peut-être, il te fera plaisir de connaître mon motif de citation.

Le voici : « Agent de liaison qui, sous le bombardement et sous les balles, a constamment porté des ordres pendant l'offensive du 16 août 1917. » Baisers.

L. MAITREJEAN.

— Voilà une citation qui doit lui faire oublier bien des choses, n'est-ce pas ?

— Vous savez que Maitrejean n'a jamais été mêlé, de près ou de loin, à notre affaire. Son nom n'a même jamais été prononcé et nous étions déjà séparés depuis deux ans.

— Mais alors, il était avant la guerre un homme... sans passe ?

Mme Rirette Maitrejean sourit en se couvrant sa chevelure bouclée.

— Pas tout à fait, hélas ! car il a été poursuivi pour crime de fausse monnaie et condamné à cinq années de réclusion.

— Bigre !

— Attendez ! vous allez voir que ses mœurs naissent de cette condamnation. Sa peine expirée, il était, en effet, exclu de l'armée, mais, dès les premiers jours de la guerre, il multiplie les démarches et il obtient la faveur de faire partie d'un régiment régulier, comme engagé volontaire. Après de nombreuses demandes, il est envoyé sur le front : trois fois il est blessé, une fois en signant son lieutenant qu'il avait été relevé en ayant des premières lignes. Une de ses blessures l'estropie. C'est en boitant qu'il remplit son devoir de soldat d'infanterie. Et ses qualités morales sont telles qu'on n'a pas hésité à faire de lui un agent de liaison et à le charger, à ce titre, de périlleuses missions de confiance.

— Et Kilbatchiche ?

— Kilbatchiche a été moins heureux... C'était un révolutionnaire ardent, fils de réfugiés politiques. Le frère de son père était un chimiste dont les ouvrages sont devenus classiques. Un explosif dont il avait la formule chargea la bombe qui tua Alexandre III. Quant à son père, le docteur Kilbatchiche, il est préparateur du musée de l'Université de Bruxelles à Rio-Grande-Sud (Brésil). Kilbatchiche, qui n'a que vingt-huit ans, avait été condamné à cinq ans de réclusion et à cinq ans d'interdiction de séjour, non pour des faits, mais pour ses idées...

— Et ses relations...

— Et ses relations... Il venait d'achever sa prison lorsque la guerre éclata. Très anémisé, il obtint douze jours de suspension d'interdiction de séjour pour faire à Paris les démarches qui lui permettaient d'aller à Barcelone. Il vit là-bas d'une vie atroce, dans une ville pleine d'espions et de désexeurs, jusqu'à la révolution russe qui lui donne une conception nouvelle du devoir. Puisque ses frères ne se battent plus pour le tsarisme, mais pour la liberté, il veut être parmi eux et les aider à réaliser un idéal. Il revient donc à Paris, mais il apprend ici que tous les engagements pour la Russie ou pour les contingents russes sont suspendus.

— Il ne lui restait que la légion étrangère. Il attend actuellement près de Paris, dans un camp de concentration, les résultats des démarches que je fais pour lui. Je serai fort heureuse d'aboutir. ♦

— Et que sont devenus les autres ?

— Kléber-Bénard s'est mutilé à la maison centrale de Melun ; Belonie est mort à Poissy ; Crozat de Fleury...

— ...Le banquier de la bande...

— ...Celui que l'on a dit, le banquier de la bande, fils d'une excellente famille, après avoir été à Nantes, à la 2<sup>e</sup> section de mobilisation (régiment d'exclus) a quitté la France pour Casablanca.

— Et vous, madame, que faites-vous ?

— Pas grand' chose, hélas ! Pour l'heure, je m'occupe de l'engagement de Kilbatchiche. Vous estimerez avec moi que ce n'est pas perdre son temps. — ROGER VALBELLE.

Vittel - Grande Source

Contre-poison de l'acide urique

5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

### APRÈS L'AMIRAL CAPELLE LE CHANCELIER MICHAELIS AURAIT REMIS SA DÉMISSION

Il ne lui aura donc servi à rien de désavouer dans ses journaux le ministre de la Marine.

### “LE TEMPS DES ÉPREUVES N'EST PAS ENCORE PASSÉ” DÉCLARE LE KAISER À SOFIA

C'est au cours d'un dîner offert par le roi de Bulgarie que l'empereur a prononcé ces paroles.

BERNE, 13 octobre. — On mandate de Sofia : Au cours du dîner de gala offert au kaiser, le roi de Bulgarie a prononcé un toast dans lequel il a déclaré notamment :

« Depuis la dernière visite de Votre Majesté à Nisch, il y a eu militairement et politiquement de grands arrangements, mais rien ne s'est modifié dans les relations internes et réciproques de nos deux pays.

» L'alliance nouée sur les champs de bataille, scellée par un précieux sang qui a coulé en commun sera un bienfait durable pour nos peuples, à l'époque de la future paix pour laquelle nous sommes résolus à lutter jusqu'à la victoire définitive. Je tiens particulièrement à affirmer que le dernier soldat bulgare est résolu à résister fidèlement aux côtés de ses alliés et à mettre tout en œuvre pour obtenir une victoire définitive assurant le libre développement de nos peuples et réalisant l'union de tous les Bulgares, qui est notre but national ardemment désiré.

» Dans cette lutte inouïe, le peuple allemand, sous la sage conduite de Votre Majesté, rempli le monde d'admiration par sa puissance intérieure, son organisation, son esprit de sacrifice admirable. Ce brillant exemple sera de tout temps, pour son fidèle allié bulgare, un stimulant constant et un modèle éclatant. »

Le roi Ferdinand a terminé en appelant les bénédictions du Seigneur sur le kaiser, et a levé son verre « au puissant allié, à l'amitié cher, à la glorieuse nation allemande, à l'avenir plein de promesses, au peuple allemand. »

Le kaiser a répondu en remerciant le roi de son aimable invitation, qui lui a permis de se convaincre par ses propres yeux du développement atteint par la Bulgarie sous le gouvernement du tsar Ferdinand. »

Le kaiser a affirmé que les liens créés par la fraternité d'armes actuelle, grâce à laquelle la Bulgarie a pu réaliser ses aspirations historiques, ne se rompront jamais. Il a continué ainsi :

« Le temps des épreuves n'est pas encore passé. L'arrogance et la scélératesse des ennemis qui veulent anéantir l'avenir de la Bulgarie et la richesse de l'Allemagne ne sont pas encore maîtrisées. Nos ennemis ne peuvent pas se résoudre à renoncer à leurs projets de conquêtes, à mettre fin à l'effusion de sang. »

« Nous résisterons en commun, inébranlablement, avec nos alliés austro-hongrois et turcs, jusqu'à ce que, avec l'aide de Dieu, nos biens précieux pour la défense desquels nous sommes entrés en guerre soient assurés par la paix. »

### Ce que fut la mutinerie à bord du « Westfalen »

NEW-YORK, 13 octobre. — Le correspondant du New-York Times à Amsterdam apprend, au sujet des mutineries de Wilhelmshaven, que les révoltés enfermèrent le commandant et deux officiers du cuirassé Westfalen et ne les relâchèrent qu'à l'arrivée des troupes.

Trente mutins furent condamnés à mort. Mais alors, il était avant la guerre un homme... sans passe ?

Mme Rirette Maitrejean sourit en se couvrant sa chevelure bouclée.

— Pas tout à fait, hélas ! car il a été poursuivi pour crime de fausse monnaie et condamné à cinq années de réclusion.

— Bigre !

— Attendez ! vous allez voir que ses mœurs naissent de cette condamnation. Sa peine expirée, il était, en effet, exclu de l'armée, mais, dès les premiers jours de la guerre, il multiplie les démarches et il obtient la faveur de faire partie d'un régiment régulier, comme engagé volontaire. Après de nombreuses demandes, il est envoyé sur le front : trois fois il est blessé, une fois en signant son lieutenant qu'il avait été relevé en ayant des premières lignes. Une de ses blessures l'estropie. C'est en boitant qu'il remplit son devoir de soldat d'infanterie. Et ses qualités morales sont telles qu'on n'a pas hésité à faire de lui un agent de liaison et à le charger, à ce titre, de périlleuses missions de confiance.

— Et Kilbatchiche ?

— Kilbatchiche a été moins heureux... C'était un révolutionnaire ardent, fils de réfugiés politiques. Le frère de son père était un chimiste dont les ouvrages sont devenus classiques. Un explosif dont il avait la formule chargea la bombe qui tua Alexandre III. Quant à son père, le docteur Kilbatchiche, il est préparateur du musée de l'Université de Bruxelles à Rio-Grande-Sud (Brésil). Kilbatchiche, qui n'a que vingt-huit ans, avait été condamné à cinq ans de réclusion et à cinq ans d'interdiction de séjour, non pour des faits, mais pour ses idées...

— Et ses relations...

— Et ses relations... Il venait d'achever sa prison lorsque la guerre éclata. Très anémisé, il obtint douze jours de suspension d'interdiction de séjour pour faire à Paris les démarches qui lui permettaient d'aller à Barcelone. Il vit là-bas d'une vie atroce, dans une ville pleine d'espions et de désexeurs, jusqu'à la révolution russe qui lui donne une conception nouvelle du devoir. Puisque ses frères ne se battent plus pour le tsarisme, mais pour la liberté, il veut être parmi eux et les aider à réaliser un idéal. Il revient donc à Paris, mais il apprend ici que tous les engagements pour la Russie ou pour les contingents russes sont suspendus.

— Il ne lui restait que la légion étrangère. Il attend actuellement près de Paris, dans un camp de concentration, les résultats des démarches que je fais pour lui. Je serai fort heureuse d'aboutir. ♦

— Et que sont devenus les autres ?

— Kléber-Bénard s'est mutilé à la maison centrale de Melun ; Belonie est mort à Poissy ; Crozat de Fleury...

— ...Le banquier de la bande...

— ...Celui que l'on a dit, le banquier de la bande, fils d'une excellente famille, après avoir été à Nantes, à la 2<sup>e</sup> section de mobilisation (régiment d'exclus) a quitté la France pour Casablanca.

— Et vous, madame, que faites-vous ?

— Pas grand' chose, hélas ! Pour l'heure, je m'occupe de l'engagement de Kilbatchiche. Vous estimerez avec moi que ce n'est pas perdre son temps. — ROGER VALBELLE.

### Un sous-marin russe parti d'Italie rejoint Arkhangel

PETROGRAD, 12 octobre. — Un ordre du jour du ministre de la Marine signale que la sous-marin russe Saint-Georges, de petit modèle, s'est rendu, par ses propres moyens, d'Italie à Arkhangel, où il est arrivé après un bon voyage. (Radio.)

LONDRES, 13 octobre. — Le secrétaire du ministère de la Guerre annonce que le major général J.-M. Salmon est nommé directeur général de l'aéronautique militaire, en remplacement du lieutenant général Sir David Henderson, appelé à d'autres fonctions.

Le sous-marin russe a été envoyé sur le front : trois fois il est blessé, une fois en signant son lieutenant qu'il avait été relevé en ayant des premières lignes. Une de ses blessures l'estropie. C'est en boitant qu'il remplit son devoir de soldat d'infanterie. Et ses qualités morales sont telles qu'on n'a pas hésité à faire de lui un agent de liaison et à le charger, à ce titre, de périlleuses missions de confiance.

— Et Kilbatchiche ?

— Kilbatchiche a été moins heureux... C'était un révolutionnaire ardent, fils de réfugiés politiques. Le frère de son père était un chimiste dont les ouvrages sont devenus classiques. Un explosif dont il avait la formule chargea la bombe qui tua Alexandre III. Quant à son père, le docteur Kilbatchiche, il est préparateur du musée de l'Université de Bruxelles à Rio-Grande-Sud (Brésil). Kilbatchiche, qui n'a que vingt-huit ans, avait été condamné à cinq ans de réclusion et à cinq ans d'interdiction de séjour, non pour des faits, mais pour ses idées...

— Et ses relations...

— Et ses relations... Il venait d'achever sa prison lorsque la guerre éclata. Très anémisé, il obtint douze jours de suspension d'interdiction de séjour pour faire à Paris les démarches qui lui permettaient d'aller à Barcelone. Il vit là-bas d'une vie atroce, dans une ville pleine d'espions et de désexeurs, jusqu'à la révolution russe qui lui donne une conception nouvelle du devoir. Puisque ses frères ne se battent plus pour le tsarisme, mais pour la liberté, il veut être parmi eux et les aider à réaliser un idéal. Il revient donc à Paris, mais il apprend ici que tous les engagements pour la Russie ou pour les contingents russes sont suspendus.

— Il ne lui restait que la légion étrangère. Il attend actuellement près de Paris, dans un camp de concentration, les résultats des démarches que je fais pour lui. Je serai fort heureuse d'aboutir. ♦

— Et que sont devenus les autres ?

— Kléber-Bénard s'est mutilé à la maison centrale de Melun ; Belonie est mort à Poissy ; Crozat de Fleury...

— ...Le banquier de la bande...

— ...Celui que l'on a dit, le banquier de la bande, fils d'une excellente famille, après avoir été à Nantes, à la 2<sup>e</sup> section de mobilisation (régiment d'exclus) a quitté la France pour Casablanca.

— Et vous, madame, que faites-vous ?

— Pas grand' chose, hélas ! Pour l'heure, je m'occupe de l'engagement de Kilbatchiche. Vous estimerez avec moi que ce n'est pas perdre son temps. — ROGER VALBELLE.

### Front britannique

23 HEURES. — Aucun événement important à signaler au cours de la journée sur le front de bataille, en dehors de l'activité de l'artillerie.

Le temps demeure pluvieux et orageux.

Le chiffre des prisonniers faits par nous, actuellement dénombrés, s'élève à 741, dont 41 officiers.

Hier, le temps était on ne peut plus défavorable au travail de l'aviation, en liaison avec l'infanterie au cours de notre attaque. Nos pilotes n'en sont pas moins sortis jusqu'à 16 heures, aussi bien par la pluie que dans les intervalles de beaux temps, et ont pu, malgré la grande difficulté de leur tâche, signaler l'emplacement des troupes adverses. Ils ont observé les mouvements de l'ennemi et repéré un grand nombre de batteries allemandes.

Leurs mitrailleuses ont, en outre, tiré plus de dix mille coups sur l'infanterie ennemie dans les tranchées, les entonnoirs et sur les routes.

Nous avons également tiré de faible hauteur sur des formations de troupes et de convois qui ont subi de grosses pertes et ont été fortement désorganisées.

Les appareils allemands étant peu nombreux, probablement en raison du mauvais temps, il y a eu peu de combats aériens. Quatre avions ennemis ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désorganisés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés. Le vent d'ouest très violent et des orages se succèdent à de très courts intervalles ont causé la disparition de beaucoup de nos appareils. Plusieurs de ceux qui se sont perdus appartenaient à des patrouilles qui n'ont pris part à aucun combat et ils ont certainement été entraîn

## LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne rentre définitivement à Madrid demain.

— Du Caire :

La cérémonie de l'intronisation du sultan Fouad Ier a eu lieu jeudi, au Palais d'Abdin.

Le sultan reçut les princes, le haut commissaire britannique, le sirdar de l'armée égyptienne et toutes les autorités du pays.

S. M. le roi d'Angleterre a adressé au prince Fouad un télégramme pour lui souhaiter un long règne et l'assurance de son appui.

Le prince a répondu en remerciant le roi et en se disant heureux de pouvoir compter sur son amitié et son aide préceuse.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Le capitaine de frégate Octavio Perry a été nommé attaché naval à la légation du Brésil à Paris.

## INFORMATIONS

— De New-York, on annonce que neuf fils de ministres américains se sont enrôlés. On cite : M. Joseph Daniels, fils du ministre de la Marine ; deux fils de M. Mac Aodo, ministre des Finances ; un fils de M. Franklin, ministre de l'Intérieur ; deux fils de M. Houston, ministre de l'Agriculture, et trois fils de M. Wilson, ministre du Travail.

— Le maître Gabriele d'Annunzio est pour quelques jours à Rome.

— La princesse Soutzo est de retour à Paris.

— Sir Francis Hopwood, secrétaire de la Convention irlandaise, vient d'être élevé à la pairie.

## NAISSANCES

— Mme Maurice Villaret, femme du médecin major, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, a donné le jour à un fils : François.

## MARIAGES

— Dans l'intimité, a été célébré, en l'église de Paramé, le mariage de M. Georges de La Blanchardière, fils du regretté maire de Notre-Dame-de-Guildo et de Mme, née d'Auray de Saint-Pois, avec Mlle Madeleine Ruellan, fille de M. et Mme Jules Ruellan, tous deux décédés.

Les témoins étaient, pour le marié : la marquise d'Auray de Saint-Pois, sa tante, et M. Lucien de La Blanchardière, son oncle ; pour la mariée : le lieutenant Auguste Ruellan, son frère, et M. G. Véron, son cousin.

— Nous apprenons le mariage du docteur Henri de Champs de Saint-Léger, aide-major de 1<sup>re</sup> classe, décoré de la croix de guerre, avec Mme Rethoré.

— On célébrera à Rome dans le courant du mois le mariage du marquis Giuseppe de Seta, capitaine de cavalerie, fils de la marquise de Seta, avec Mme Maria Eia, sœur de la marquise Luigi Spinola.

— De Londres, on annonce les fiançailles de l'Hon. Charles Clifford, R. N. D., fils de lord Clifford de Chudleigh, avec miss Dorothy Hornyold, fille de Mr et Mrs Hornyold.

## DEUILS

— Nous apprenons la mort :

Du colonel Alfred de Pommayrac, commandeur de la Légion d'honneur, décédé le 12 octobre. Il avait été blessé à Gravelotte pendant la campagne de 1870 ;

De Mme A.-M. Parrat, qui vient de mourir à Baywood (Californie), âgée de quatre-vingt-neuf ans. Elle était la mère de la comtesse de La Lande, la grand-mère de la vicomtesse Elie de Damptierre et de la comtesse Louise de Tristan ;

De M. Louis de Kérautem, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort à l'hôpital de Verdun des suites de ses blessures ;

De M. Daniel Bellet, secrétaire perpétuel de la Société d'enseignement poétique, secrétaire général de la Ligue du libre-échange, professeur à l'Ecole des sciences politiques, auteur de nombreux ouvrages d'économie politique et sociale, décédé à l'âge de cinquante-sept ans ;

Du marquis Antonio di Rudini, tué sur le front italien, âgé de vingt-cinq ans, fils unique du deuxième mariage de feu le marquis di Rudini, l'éminent homme d'Etat italien, ancien président du Conseil, et de la marquise Beccaria Incisa, et demi-frère du marquis Carlo di Rudini. S. A. R. le duc d'Aoste télégraphia lui-même à la marquise di Rudini la cruelle nouvelle de la mort givrière de son fils ;

Du major Hon. Henry Cecil Vane, de l'artillerie royale britannique, mort des suites de ses blessures dans un hôpital de France. Fils ainé de lord Barnard, il avait épousé, en 1914, lady Enid, fille du comte de Westmorland, et était âgé de trente-cinq ans ;

Du comte de Colbert-Laplace, ancien secrétaire d'ambassade, ancien député, mort en son château de Mailloc, âgé de soixante-quatorze ans. Il était le frère de feu le général marquis de Colbert et de la duchesse de Doudeauville, récemment décédée, le père du capitaine de Colbert-Laplace, conseiller général du Calvados, et de la baronne de Boyer de Sainte-Suzanne ;

Du lieutenant Xavier de Lamothe de Mondion, fils de M. Edmond de Lamothe de Mondion et de Mme, née de Giresse de La Beyrie, tombé au champ d'honneur à l'âge de vingt-trois ans, le 10 septembre dernier.

## BIENFAISANCE

— Le conseil municipal d'Athènes vient de voter une somme de 10.000 francs destinée à l'œuvre qui prépare une souscription privée pour la glorification des Infirmières de la Croix-Rouge française et alliées.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS EST TRES EFFICACE CONTRE L'ASTHME. SOULAGEMENT RAPIDE ET DURABLE. 2 fr. 20 (imp. comp.) Pies

Très grand Choix  
MANTEAUX  
ÉLEGANTS  
PRATIQUES  
CHAUDS  
55f - 65f - 75f - 85f  
PARIS-TAILLEUR  
3, Rue du Louvre, Paris  
MÉMES MAISONS | 140, Boulevard Saint-Germain.  
96, Rue Lafayette.

BEAUCOUP de monde au musée du Luxembourg. On y vient voir l'Exposition des peintres « en mission aux armées ». Spectacles de guerre... c'est assez pour que la foule s'y porte.

Oserai-je dire franchement mon sentiment sur ce genre de spectacles ou plutôt sur la façon dont, en face de ces spectacles, je vois se comporter les peintres ?

Je ne conteste pas qu'au total leur Exposition soit intéressante ; et, cependant, je suis frappée du nombre de choses inutiles qu'elle nous dit...

Mais, d'abord, regardons les choses utiles ; admirons et aimons tout ce que ces croquis, ces ébauches, ces « notations » nous apportent d'émotions précieuses. Arrêtons-nous avec curiosité et reconnaissance devant ceux de ces petits tableaux qui enseignent quelque chose.

C'est le tableau qui nous montre la tache de lumière qui font l'obscur ou la fusée sur un ciel de ténèbres ; c'est le défilé où le bleu boueux des uniformes s'oppose pittoresquement aux gris et aux jaunes de la tranchée ; c'est la ruine, dramatisée par un effet de soleil ou de lune ; c'est le contraste, observé par l'artiste, de la gaieté des couleurs parmi les horreurs de la destruction.

Le contraste a été saisi d'une façon émouvante par un peintre qui a noté la splendeur d'arbres verts chargés de fruits et sciés, tout le long d'une route, au ras du tronc, et par un autre qui a peint l'écroulement d'une usine de briques, semblable — sur le fond d'argile claire du décor — à une ruine ensanglantée.

J'aime aussi la scène du « théâtre au front » : la foule entassée et terne des uniformes au crépuscule, et sur laquelle semble projeter un peu de joie la petite tache rouge d'une jupe de chanteuse... J'aime le galop des mulets et des ânes ravitaillateurs, aperçus parmi les trous d'obus, sur la route de Douaumont ; et les scènes à la Puvis : paysages antiques, rencontrés dans les montagnes d'Alsace, et dont les personnages, épars dans la verdure, sont des poilus...

Tout cela est excellent parce que c'est du mouvement et de la couleur, c'est-à-dire quelque chose que le Peintre seul pouvait donner. Or, beaucoup de nos « missionnaires » n'ont pas compris que tout ce qu'ils avaient sous les yeux n'était pas nécessairement à peindre ; qu'il eût fallu choisir ; que ce qu'on leur demandait, c'était de nous apporter précisément ce que pouvaient point nous donner : les photographies : la couleur, l'expression, une interprétation personnelle de la vie... De là, beaucoup de peinture inutile ; des documents auxquels l'art n'a pas ajouté grand' chose, et qui eussent gagné à être traités par le photographe...

Car, enfin, il y a un art de peindre ; et il y a aussi un art de ne pas peindre. On a enseigné le premier. Ne serait-il pas temps d'enseigner le second ?

SONIA.

## Palmes et tribune

S'il y a des élections à l'Académie, y aura-t-il nomination de quelques hommes politiques ?

De tout temps, mais jamais peut-être autant qu'aujourd'hui, l'Académie a exercé un singulier attrait sur les orateurs parlementaires, et comme l'Académie a toujours été souponnée d'esprit tant soit peu réactionnaire, on a volontiers prétendu que les hommes politiques les plus avancés, du jour où la tarentule verte les avait piqués, avaient commencé de mettre de l'eau dans leur vin, de passer au rose le rouge de leurs convictions.

Un personnage considérable disait récemment :

— On ne se doute pas jusqu'où a pu aller, en ces dernières années, le mirage académique. Jaurès, oui, Jaurès lui-même en était tout.

Jaurès était un orateur et un écrivain qui n'aurait certes pas déparé la compagnie. Mais, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que, s'il y était entré, son parti aurait été loin de lui en vouloir pour cela. Le parti socialiste est de tous les partis politiques celui où un a encore au plus haut point le féthichisme

des titres, particulièrement des titres scientifiques, littéraires ou universitaires. C'est M. Jaurès en personne qui, le jour où il fonda l'Humanité, disait à M. Briand, avec une satisfaction intense :

— Nous avons donc agrégés !

— Alors, qu'irais-je faire là-dedans, moi qui ne suis que licencié ? riposta M. Briand.

Le jour où le parti socialiste compéterait un académicien dans son sein, soyez sûr qu'il en serait très fier.

Et si la fièvre académique prenait M. Rafin-Dugens ou M. Jobert, y aurait-il à regretter que cette fièvre apportât un peu de tiédeur à leur flamme révolutionnaire ?

## Les jeux innocents

Sont-ils heureux, les gaîards ! Il y a le gros qui tourne le dos, les mains dans les poches, et qui cache un peu la scène ; mais, tout de même, on voit ce qui se passe. Au milieu du groupe, un homme, la tête penchée sur les genoux d'un autre, présente une main placée ouverte au milieu de ses reins ;

UNE PARTIE DE MAIN CHAUDE

et ce bras qui se dresse en manche de cheval, c'est un bras qui retombera tout à l'heure, envoyant dans la main du patient une taloche si formidable que tous les autres s'en réjouissent d'avance.

Regardez du plus près ; ces physionomies

ne vous sont pas familières. Évidemment,

non ! Ces gais compères, ce sont des prisonniers allemands, employés dans une ferme, qui occupent leur repos à jouer à la main chaude.

Avez-vous qu'il n'ont pas l'air malheureux.

Mais il est heureux que les arbres qui les entourent ne se soient pas trouvés en pays étranger et évacué : le jeu innocent des Allemands eût consisté à les scier, à les abattre, à leur arracher l'écorce.

Esperons qu'ici, quand ils interrompent

leurs jeux, on leur fait faire de belles et bonnes plantations compensatoires.

La fin prochaine de la guerre

Un « journaliste breton » nous l'annonce pour les derniers jours de janvier 1918.

Ce « journaliste breton » base sa prédiction sur une étude approfondie de l'Apocalypse, où, comme chacun sait, saint Jean a écrit d'avance à peu près toute l'histoire du monde.

L'auteur établit d'abord que si jamais époque a ressemblé à ce qui est dit dans l'Apocalypse du régime de l'Antechrist, c'est à coup sûr la nôtre.

Mais qui est l'Antechrist ? On l'a déjà nommé : Guillaume II lui-même... En effet,

l'Antechrist est figuré par une « bête monstreuse ayant des éléments communs avec les animaux féroces », portrait qui convient parfaitement au Kaiser. Et saint Jean ajoute que « celui-là est sage qui comprendra le nom de la Bête. Et ce nombre, qui est aussi celui de l'homme, est 666... »

Dans ce texte sibyllin, un savant docteur allemand, Haulzauer, qui est mort en 1858, a découvert que l'Antechrist naîtra dans le début de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Le « journaliste breton », par une étude plus précise du nombre 666, établit que la Bête devait naître en 1859 et avoir cinquante-cinq ans et demi au moment où elle se manifestera. Or, Guillaume II est né en 1859 et il

est mort en 1918.

Lequel est l'Antechrist ?

Il est difficile de répondre à cette question. L'Antechrist est figuré par une « bête monstreuse ayant des éléments communs avec les animaux féroces », portrait qui convient parfaitement au Kaiser. Et saint Jean ajoute que « celui-là est sage qui comprendra le nom de la Bête. Et ce nombre, qui est aussi celui de l'homme, est 666... »

Dans ce texte sibyllin, un savant docteur allemand, Haulzauer, qui est mort en 1858, a découvert que l'Antechrist naîtra dans le début de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Le « journaliste breton », par une étude plus précise du nombre 666, établit que la Bête devait naître en 1859 et avoir cinquante-cinq ans et demi au moment où elle se manifestera. Or, Guillaume II est né en 1859 et il

est mort en 1918.

Lequel est l'Antechrist ?

Il est difficile de répondre à cette question. L'Antechrist est figuré par une « bête monstreuse ayant des éléments communs avec les animaux féroces », portrait qui convient parfaitement au Kaiser. Et saint Jean ajoute que « celui-là est sage qui comprendra le nom de la Bête. Et ce nombre, qui est aussi celui de l'homme, est 666... »

Dans ce texte sibyllin, un savant docteur allemand, Haulzauer, qui est mort en 1858, a découvert que l'Antechrist naîtra dans le début de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Le « journaliste breton », par une étude plus précise du nombre 666, établit que la Bête devait naître en 1859 et avoir cinquante-cinq ans et demi au moment où elle se manifestera. Or, Guillaume II est né en 1859 et il

est mort en 1918.

Lequel est l'Antechrist ?

Il est difficile de répondre à cette question. L'Antechrist est figuré par une « bête monstreuse ayant des éléments communs avec les animaux féroces », portrait qui convient parfaitement au Kaiser. Et saint Jean ajoute que « celui-là est sage qui comprendra le nom de la Bête. Et ce nombre, qui est aussi celui de l'homme, est 666... »

Dans ce texte sibyllin, un savant docteur allemand, Haulzauer, qui est mort en 1858, a découvert que l'Antechrist naîtra dans le début de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Le « journaliste breton », par une étude plus précise du nombre 666, établit que la Bête devait naître en 1859 et avoir cinquante-cinq ans et demi au moment où elle se manifestera. Or, Guillaume II est né en 1859 et il

est mort en 1918.

Lequel est l'Antechrist ?

Il est difficile de répondre à cette question. L'Antechrist est figuré par une « bête monstreuse ayant des éléments communs avec les animaux féroces », portrait qui convient parfaitement au Kaiser. Et saint Jean ajoute que « celui-là est sage qui comprendra le nom de la Bête. Et ce nombre, qui est aussi celui de l'homme, est 666... »

Dans ce texte sibyllin, un savant docteur allemand, Haulzauer, qui est mort en 1858, a découvert que l'Antechrist naîtra dans le début de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Le « journaliste breton », par une étude plus précise du nombre 666, établit que la Bête devait naître en 1859 et avoir cinquante-cinq ans et demi au moment où elle se manifestera. Or, Guillaume II est né en 1859 et il

est mort en 1918.

Lequel est l'Antechrist ?

Il est difficile de répondre à cette question. L'Antechrist est figuré par une « bête monstreuse ayant des éléments communs avec les animaux féroces », portrait qui convient parfaitement au Kaiser. Et saint Jean ajoute que « celui-là est sage qui comprendra

Dimanche 14 octobre 1917

pleure trop facilement, mais je n'ai peur de rien."

Il se voyait déjà sur le champ de bataille...

C'était plus anticiper trop témérairement. La jeune classe était à la veille de partir, non pour le front, mais pour la zone, et Jean avait été nommé caporal (ainsi que plusieurs autres) à l'occasion de cet événement prochain.

Il ne s'expliquait pas très bien ce que pouvait être cette "zone", dont ses officiers, ses camarades et lui-même parlaient du matin au soir avec un désir impatiente. La zone des armées sans doute ? Mais, d'après les on-dit, le camp d'instruction, où l'entraînement devait se poursuivre, était beaucoup plus rapproché de Paris que la ville où le régiment tenait maintenant garnison. Jean, selon la sainte coutume militaire, « n'essayait pas de comprendre ». Le principal était, à ses yeux, que la première période de son instruction fut achevée, et que l'on quittait la caserne pour un camp.

« J'en ai souffert de la vie de caserne », disait-il, et il pensait que dès le jour qu'il

ne dormirait plus dans une chambre,

qu'il ne flânerait plus, aux heures de repos, dans une petite ville provinciale

pareille à tant d'autres, avec des rues

mornes, un marché animé, des cafés, une

église, et, le dimanche, un cinéma, il pour-

rait enfin se flatter de faire la guerre tout

de bon.

Mais qu'on lui laissait attendre ce grand jour ! Outre qu'il n'y avait pas moyen de savoir où on allait, c'est toujours demain qu'on devait partir. Un mystère étrange enveloppait toutes les choses dont le secret importait le moins. Personne ne savait rien, chacun prétendait tout savoir.

Les contre-ordres se succédaient sans aucune raison apparente, et les jeunes soldats étaient « à cran », comme ils disaient.

Il ne connaissaient pas encore la vie, et ils ignoraient que jamais on ne donne un ordre (même dans le civil) : on donne deux contre-ordres, qui se détruisent. Une affirmation positive et simple, cela ne s'est jamais vu, mais deux négations valent une affirmation.

« Ça doit être un truc pour nous tenir en haleine », disait mon ami Jean.

Si c'était un truc, il réussissait à merveille. Les bleus avaient les nerfs si tendus qu'ils semblaient avoir oublié soudain tout ce qu'on leur apprenait depuis plusieurs mois et jusqu'à la cadence du pas accéléré.

Ils manœuvraient tout de travers. On leur distribuait de nombreuses punitions, en prévision de l'annulation générale qui devait naturellement leur être accordée le jour du départ pour la zone. Jean lui-même, en dépit de son ferme propos de ne jamais punir, se vit obligé de donner à un excellent camarade l'étreinte de ces deux jours auxquels il avait droit.

Cependant, les manœuvres et les services en campagne alternaient avec les promenades militaires. On faisait défiler les bleus à travers les rues de la petite ville, pour exciter leur amour-propre, et c'est à l'occasion d'une de ces solennités qu'ils inauguraient leurs beaux uniformes couleur de temps. Est-il besoin de dire que, ce matin-là, le défilé ne donna lieu à aucune critique, et que les alignements furent parfaits ?

Les habitants se tenaient à leurs fenêtres ou sur le pas de leurs portes. Ils considéraient avec une admiration attendue tous ces jeunes garçons dont l'allure était martiale et superbe, mais qui n'avaient pas encore ombre de moustache, et ils ne se gênaient pas pour faire des réflexions à voix haute. Jean ne pouvait pas s'empêcher de les entendre. Il lui parut qu'il avait un succès personnel. Au repos, il n'aurait su quelle contenance prendre. Heureusement, il était au port d'armes, et il n'avait pas même la faculté de sourire avec embarras. Mais il rougit : le règlement ne le défend point.

Il se rappela qu'au printemps dernier, comme il revenait des Tuilleries, où M. le ministre de la Guerre et M. le Président de la République avaient passé en revue les sociétés de préparation militaire, une petite ouvrage lui avait jeté un bouquet de deux sous, et qu'il n'avait rien su lui dire pour la remercier.

« Ah ! pensa-t-il, j'étais jeune !... »

Abel HERMANT.

**POUR LES FEMMES QUI DÉTESTENT LE ROUGE**

### Conseils sur la toilette

Parmi les femmes qui ont le teint flétrì, le visage est pâle ou blême, il en est beaucoup à qui cependant le rouge répugne, car, outre qu'il est très souvent dangereux pour le teint, généralement il rappelle trop le maquillage et donne au visage une apparence vulgaire ou de mauvais goût. Ces femmes apprendront avec plaisir qu'elles peuvent facilement rendre à leur teint la délicieuse fraîcheur et le velouté de la jeunesse, en employant une lotion simple, bon marché, composée de 60 grammes d'eau de roses, 3 grammes 1/2 de teinture de benjoin et 60 grammes de fleurs d'osmanthus. Appliquez cette lotion avec un morceau d'étoffe douce ou une éponge après avoir bien agité le flacon ; laissez sécher et tamponnez légèrement le visage avec un morceau d'étoffe douce ou de peau de chamois. Si vous prenez la précaution de faire cette application chaque fois que vous sortez, elle donnera à votre teint une délicate couleur naturelle et un velouté dont vos amies ne pourront soupçonner la cause et au sujet desquels vous n'aurez du reste pas à éprouver la moindre fausse honte. Cette lotion est tout spécialement efficace pour guérir les gercures des mains et du visage ou pour les empêcher ainsi que pour faire disparaître la coloration trop vive de la peau occasionnée par le séjour trop prolongé au grand air, pendant l'hiver.

Important : — Il est bon de noter que par suite des nombreuses commandes des produits composant cette lotion tous les principaux pharmaciens la tiennent toute préparée en magasin, sous le nom de « Fleurs d'Osmanthus » et l'envoient dans un flacon très artistique.

### LA GUERRE SCIENTIFIQUE

## LES NOUVEAUX LANCE-FLAMMES ALLEMANDS

Les grandes espérances que les Allemands avaient fondées sur la mise en œuvre de la guerre chimique ne se sont que bien imperfectement réalisées. Impuissants malgré tout à pulvériser notre armée sous les coups de leur artillerie lourde, ils révèlent de la volonté avec les produits de leurs laboratoires. Bien qu'elle soit sortie victorieuse de celle autre et rude éprouve, nos ennemis n'ont pas renoncé à user envers elle de leurs barbares méthodes, et dans ce dessin i s'acharnent à perfectionner leurs anciens instruments ou à en inventer de nouveaux.

Parmi ces procédés, le plus odieux est peut-être le jet de liquides inflammables, dont l'idée n'a pu naître que dans des esprits encorés tout imprégnés de la férocité féodale.

C'est toujours l'âme farouche et sanguinaire des vieux burgvages oppresseurs qui survit dans les cervelles germaniques.

Lorsque les barons avaient par leurs exactions, leurs rapines et leurs crimes, ameuté contre eux les populations environnantes, ils s'emmuraient dans leurs épaisse forteresses, arrosant de longs jets de plomb fondu et d'huile bouillante les assaillants, et précipitant sur leurs têtes des torches de résine embrasées. Aujourd'hui le décor a changé : les hautes murailles se sont abimées dans la terre, les remparts ont fait place aux tranchées, mais les acteurs qui les peuplent continuent d'obéir aux mêmes instincts de cruauté ancestrale dont le succès qu'ils escomptaient, c'est qu'ils se sont heurtés chez les Alliés à d'irréductibles résistances en même temps qu'ils s'affraient de vigoureuses ripostes.

A la fabrication de chacune de ces armes infernales les Allemands ont apporté le même souci du détail et de l'ensemble. Et si leurs tenaces efforts n'ont pas été suivis de tout le succès qu'ils escomptaient, c'est qu'ils se sont heurtés chez les Alliés à d'irréductibles résistances en même temps qu'ils s'affraient de vigoureuses ripostes.

Tout récemment encore nos ennemis ont construit un nouveau lance-flammes portatif, le « W X ».

Pour accomplir cette sinistre besogne, ils n'utilisaient jusqu'ici que deux modèles d'appareils : l'un, sorte de vaste cuve qui réclame pour son installation les mêmes travaux préparatoires et le même temps qu'une pièce de gros calibre ; l'autre, de moindres dimensions, pouvant se transporter comme les récipients que les vignerons attachent sur leur dos pour aller souffrir les plantes, mais exigeant toutefois pour sa mise en batterie l'appui d'un point déterminé. Le premier ne convenait qu'aux offensives longuement mûries, le second se prêtait mieux aux attaques inopinées, mais sa faible contenance ainsi que le temps et le soin qu'il fallait prendre pour le fixer diminuaient de beaucoup sa valeur combative. Aussi les Allemands se sont-ils ingénier à réaliser un appareil joignant une plus grande capacité à une parfaite mobilité. Le résultat de leurs recherches est le W X, dont voici les principales caractéristiques :

Ce qui le différencie essentiellement de son prédecesseur portatif, c'est que la charge du liquide, au lieu d'être supportée par un seul homme, est également répartie entre trois soldats qui composent l'équipe. A l'encontre du détachement des Flammenwerfer de petit modèle, le chef ainsi que l'assistant ont chacun un réservoir. Pour les trois récipiens il n'existe qu'un tube et une lance qui successivement se vissent sur chacun d'eux au fur et à mesure de leur épaissement. C'est, en somme, un seul réservoir en trois parties. Cette équitable répartition du poids permet à l'équipe entière de se déplacer avec plus de célérité.

Le W X se compose d'un châssis, d'un réservoir, d'une bouteille à gaz et d'un joint de raccordement.

Ce châssis comprend tous les éléments servant à soutenir l'appareil et à le fixer au corps, c'est-à-dire le dossier, les épaulières, les mousquetons, les bretelles, les crochets et le poingtard.

Le réservoir est fait en tôle brasée d'un millimètre d'épaisseur. Sa contenance approche de 11 litres. Il ressemble à une ceinture de sauvetage. A sa partie supérieure est pratiqué un orifice de remplissage que ferme un bouchon à vis.

Sur les côtés, le châssis est muni de deux mousquetons destinés à la suspension du réservoir et d'une vis qui fait tenir le pourpoint au dossier par le moyen d'un écrou.

A la partie inférieure du réservoir fait saillie un tuyau d'émission pourvu d'un robinet de barrage dont un ressort assure la fermeture.

Le tuyau d'émission se termine par une tige filetée où vient s'adapter le tube de la lance. A l'opposé, le réservoir présente également une tige filetée qu'une double raccorde à la tubule d'admission du gaz.

Il est ici nécessaire de rappeler en deux mots que les flammes lancées par cet appareil sont, comme dans les autres modèles, obtenues par la projection, sous pression d'un gaz, de certaines huiles.

Ce gaz est amené jusqu'à la surface de l'huile à l'aide d'un serpentin. La bouteille à gaz elle-même est maintenue par un support à vis, fixé au dossier du réservoir annulaire.

La bouteille à gaz, par suite de la forte pression à laquelle elle est soumise, a besoin d'une enveloppe plus résistante, qui est en tôle brasée de 2 millimètres d'épaisseur. Elle peut renfermer trois litres. Elle tient au réservoir par un écrou qui mord sur la vis.

Le tuyau d'émission se termine par une tige filetée où vient s'adapter le tube de la lance. A l'opposé, le réservoir présente également une tige filetée qu'une double raccorde à la tubule d'admission du gaz.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent sur tout le front qui s'étend de la voie ferrée d'Ypres au sud de Roulers jusqu'à la lisière sud de la forêt d'Houthulst. Un grand nombre de localités organisées, de fermes, de points et d'ateliers sont entre leurs mains.

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent des villages Maroua et Tchah (Caucase).

FRONT ROUMAN. — Les Russes pénètrent dans le village de Vaskout (703 prisonniers).

VENDREDI 12 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons à l'est de Drabek et nous nous emparons de la ferme de Pepegoat, en Belgique. Nous exécutons un coup de main au nord-ouest de la ferme Colombe. Sur la rive droite de la Meuse l'ennemi prend pied dans nos éléments avancés au nord du bois Le Châne.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés se repient également au sud de la voie ferrée d'Ypres.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent plusieurs coups de main sur le plateau de la Bain-

MERCREDI 10 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons à l'est de Drabek et nous nous emparons de la ferme de Pepegoat, en Belgique. Nous exécutons un coup de main au nord-ouest de la ferme Colombe. Sur la rive droite de la Meuse l'ennemi prend pied dans nos éléments avancés au nord du bois Le Châne.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent sur tout le front qui s'étend de la voie ferrée d'Ypres au sud de Roulers jusqu'à la lisière sud de la forêt d'Houthulst. Un grand nombre de localités organisées, de fermes, de points et d'ateliers sont entre leurs mains.

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent d'une partie des tranchées dans la région de Krendohen.

FRONT ROUMAN. — L'ennemi s'empare d'une partie des tranchées dans la région de Krendohen.

JEUDI 11 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous rejetons l'ennemi des éléments avancés sur la côte 344, sur la rive droite de la Meuse.

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent des villages Maroua et Tchah (Caucase).

FRONT ROUMAN. — Les Russes pénètrent dans le village de Vaskout (703 prisonniers).

VENDREDI 12 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons à l'est de Drabek et nous nous emparons de la ferme de Pepegoat, en Belgique. Nous exécutons un coup de main au nord-ouest de la ferme Colombe. Sur la rive droite de la Meuse l'ennemi prend pied dans nos éléments avancés au nord du bois Le Châne.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent sur tout le front qui s'étend de la voie ferrée d'Ypres au sud de Roulers jusqu'à la lisière sud de la forêt d'Houthulst. Un grand nombre de localités organisées, de fermes, de points et d'ateliers sont entre leurs mains.

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent d'une partie des tranchées dans la région de Krendohen.

FRONT ROUMAN. — L'ennemi s'empare d'une partie des tranchées dans la région de Krendohen.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent plusieurs coups de main sur le plateau de la Bain-

### EXCELSIOR

de support de celui-ci. Un manomètre, donnant la faculté de vérifier à tout instant la pression, est intercalé avec un robinet à pointeau entre le réservoir et la bouteille à gaz.

L'admission et la sortie du gaz qui détermine la propulsion du liquide ont lieu par la tubulure, où une soupape Draeger est disposée au coude du raccord.

Nous avons vu qu'il n'existaient pour les trois réservoirs qu'un tube et une lance qui passaient de l'un à l'autre. Une condition essentielle pour accélérer cette importante opération était de la pratiquer sans avoir recours à aucun outillage. La solution la plus simple a été de munir le tube à éjection d'un écrou à oreilles pour le vissage. Un seul appareil fonctionne donc à la fois. Le porteur dont le réservoir va entrer en action est aidé dans sa tâche par ses deux camarades d'équipe qui s'emparent à fixer le tuyau et à diriger la lance.

Le W X, qui a la forme d'une ceinture de sauvetage, se porte comme elle au-dessous des bras. Cette hantue est la plus complète pour la manœuvre.

Maintenant, que signifient ces mystérieuses majuscules W X ? Elles sont l'abréviation des deux mots suivants : « Wechselbäcker Flammenwerfer », ou Flammenwerfer interchangeable. Plus que nous — bien que depuis la guerre nous abusions assez pour les dénominations militaires d'initiales de la langue de nos voisins, ont intéret à servir de ce langage algébrique.

Les lance-flammes sont devenus actuellement la propriété presque exclusive des bataillons d'assaut, qui possèdent une compagnie affectée au maniement de ces appareils. Celle-ci a pour rôle de faciliter l'attaque des tranchées ennemis et des fortins. Les équipiers doivent arroser les parapets des tranchées ayant la sortie des fantassins en vue d'empêcher l'adversaire de se défendre.

Lorsqu'il s'agit de réduire un fortin, les mitrailleurs allemands ont l'ordre de tenir en haleine les soldats ennemis pendant que les hommes munis du W X cherchent à contourner l'ouvrage pour l'incendier par derrière. Dans le cas où le mouvement réussit, l'infanterie boche doit quitter aussitôt ses tranchées de départ et mener l'attaque avec vigueur pour obtenir le succès par surprise.

DIMANCHE 13 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs tentatives dans la région des Bovettes, de Crémone et de Givry.

FRONT BRITANNIQUE. — Au sud-est de Gouzeaucourt, nos alliés réussissent un coup de main au sud-est de Broodseinde.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens font irruption dans les lignes ennemis dans la région du lac de Garda, et Rose Rida ont parfaitement réalisé dans leur interprétation artistique d'« Eviva l'Italia ! »

FRONT RUSSE. — Nos alliés réussissent un coup de main à l'est de Monchy.

FRONT MACEDOINE. — Nous pénétrons dans les lignes ennemis dans la région du lac de Doiran, Les Anglais exécutent des coups de main sur les pentes du San Gabriele

FRONT MACEDOINE. — Nous pénétrons dans les lignes ennemis dans la région du lac de Doiran, Les Anglais exécutent des coups de main sur les pentes du San Gabriele

Chez MERCIER FRÈRES  
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS  
les plus élégants mobiliers

# EXCELSIOR

Dimanche 14 octobre 1917

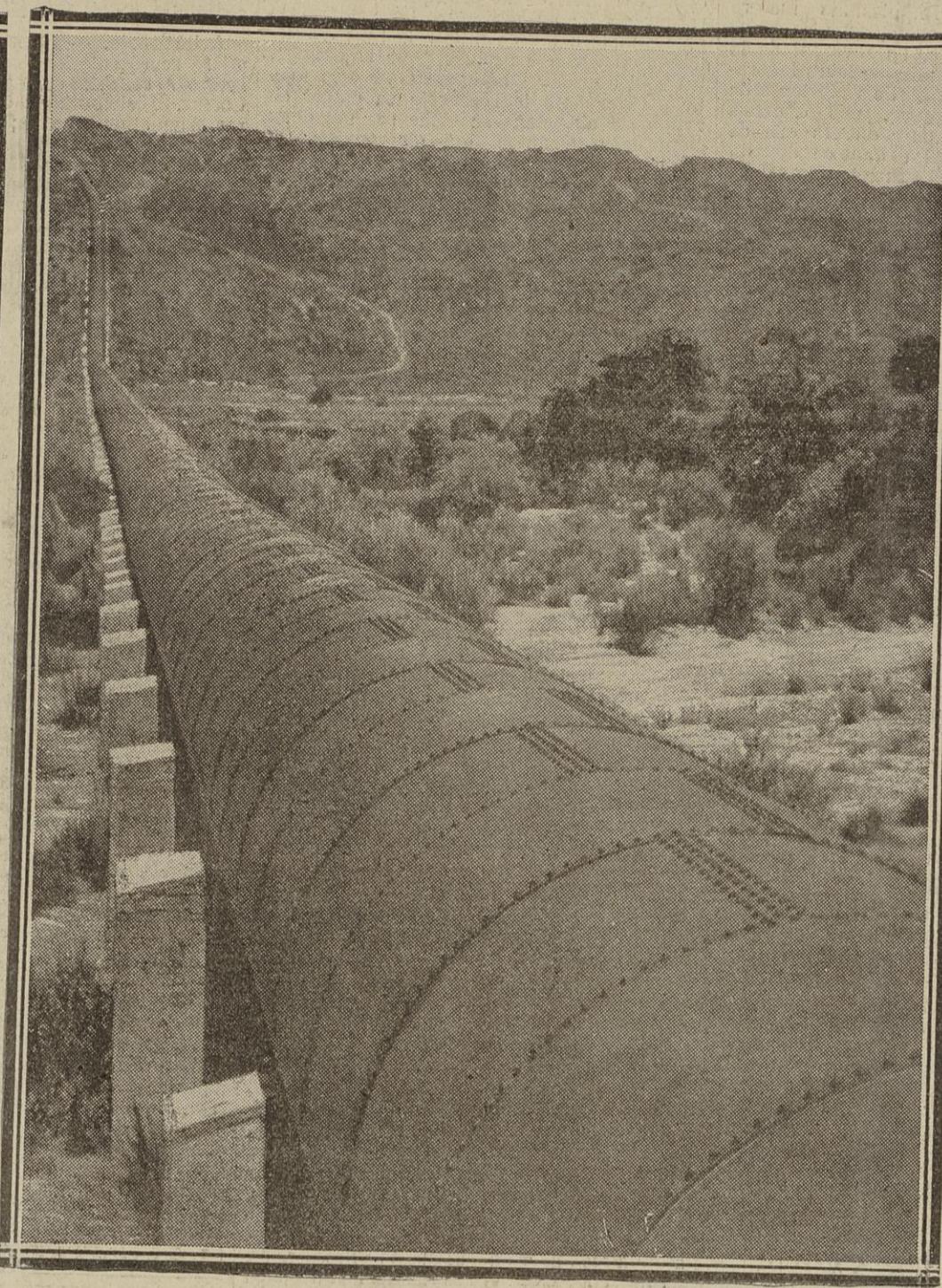
SOLDATS FRANÇAIS SUR LE CARSO



NOS ARTILLEURS DANS UNE TRANCHEE

Des artilleurs français ont participé aux récents combats du Carso. Voici un groupe de nos soldats dans une ancienne tranchée de première ligne.

LES ATTENTATS ALLEMANDS AUX ÉTATS-UNIS



LE SIPHON DE L'AQUEDUC DYNAMITÉ DE LOS ANGELES

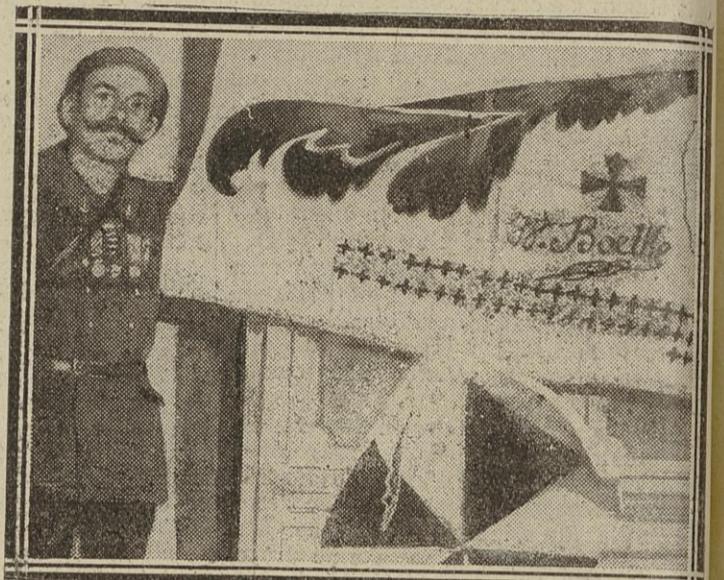
En deux endroits le grand aqueduc de Los Angeles a été dynamité. Il n'est point douteux que ce soit là l'œuvre d'espions allemands. L'ingénieur qui dirigea la construction de cet ouvrage d'art a pu le réparer rapidement.

LES CRIMES A BORD DES NAVIRES



LES CHEFS DES COMPLOTS A NEW-YORK  
Ils plaçaient à bord des paquebots des bombes à mouvement d'horlogerie. Voici Otto Wolpert (X). A droite : Scheele (en haut), et Rintelen (en bas).

DÉBRIS DE L'AVION DE BOELKE



LES CROIX MENTIONNENT LES VICTOIRES  
Voici les débris de l'avion de Boelke, qui fut abattu et à qui les Allemands attribuaient 45 victoires. Il les marquait d'une croix sous sa signature.

Globéol  
donne de la force



Anémies  
Tuberculeux  
Neurasthéniques :  
GLOBÉOLISEZ-VOUS

L'OPINION MÉDICALE

Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints.

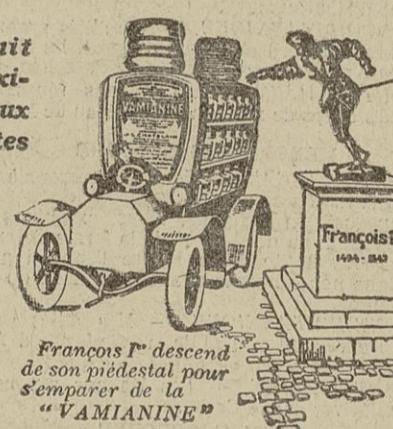
D' DELSAUX,  
Médecin sanitaire maritime.  
Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris.  
Le flacon, franco 7 fr 20, les 3 francs 20 francs.

VAMIANINE

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Psoriasis  
Eczéma  
Acné  
Ulcères



L'OPINION MÉDICALE :

La Vamianine vient s'ajouter très heureusement à l'arsenal thérapeutique de la syphilis et des dermatoses, en combiant la lacune laissée par la chimio-résistance si longtemps ignorée. Cette découverte vient à son heure et fournit au médecin une arme très active et sans danger contre des affections si souvent insuffisamment soignées.

BROCHURE SUR DEMANDE

Laboratoires de l'URODONAL, 2, rue de Valenciennes, Paris. Fr. 11 fr.

Cycles, montres, couleilleries, cart. post., papeterie, Tarif 0,30. Bézat, 4, rue de la Reynie, Paris.

SAVONS DE MARSEILLE

Savon "Le Plant", caisses de 50 et 100 kil. Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

100 MONUMENTS EXPOSÉS EN L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménimontant



LA TOURISTE  
BANDE MOLLETIERE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURSES Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Alliés. — En vente dans les Magasins, M. de Chaussées, Nouveautés, Sports, Gros : La Touriste, Paris.



bracelet-montre JEAN BENOIT

est un chef-d'œuvre de robustesse, élégance et de précision. CADRAN LUMINEUX VISIBILE LA NUIT. Mouvement de haute précision — 10 rubis. Garanti 15 ans sur bracelet.

En nickel ou acier prix : 25 francs avec verre incassable. Joindre le montant à la commande plus 0 fr. 50 pour port. Envoyez du superbe album illustré contre 0 fr. 25 en timbres.

JEAN BENOIT FILS Manufacture Principale d'Horlogerie, SESANCON (Doubs). Maison de confiance fondée en 1791. Vente directe au prix de fabrique.



LA PERPETUELLE TOUPET-ABSORBATEUR  
BLAQUE PNEUMATIQUE INSALUBLE LA MARGUERITE DES TRANCHÉES  
20e régiment d'infanterie à la 20e compagnie de l'artillerie de Toulon et J. CHAUVE, Dépositaire, 2 Rue Michel Chasles, PARIS.

la Blédine JACQUEMAIRE farine délicieuse  
l'ALIMENT FRANCAIS des Enfants des Servantes, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'infestin  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES EN VENTE DANS Pharmacies Herboristeries bonnes Epiceries DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche/ Rhône

Femmes qui souffrez

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,

REPRENEZ COURAGE car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est là

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ contre tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus attendre, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.

a Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins, de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Ecouffissements, Varices, Hémorroïdes, etc.;

Vous qui craignez la Congestion, les Crampes, Apopées, Ecouffissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous guérira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratis) 291

Lundi 15 Octobre et jours suivants

Visitez au

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

7, 11, 13, 15, 17, Boulevard Barbès, 7, 11, 13, 15, 17

La plus belle Exposition des TOILETTES d'HIVER

Envoyez franco du Catalogue sur demande

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES (2 Irs la boîte fco) Les exiger des phar. ou éc. Laborat. Dozieres, St-Brieuc, C.-du-N.

FORCES INCONNUES Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris son livre N° 37. GRATIS

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEURS Garantis et payées par l'Etat BANQUE MOBILIÈRE, 5, rue St-Augustin, Paris.